

---

Fiona Lejosne, *Écrire le monde depuis Venise au  
XVI<sup>e</sup> siècle. Giovanni Battista Ramusio et les  
Navigazioni et viaggi*

Valeria Caldarella Allaire

---

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/3825>

ISSN : 2534-5184

**Éditeur**

Presses universitaires de Caen

**Édition imprimée**

Date de publication : 17 novembre 2022

Pagination : 161-164

ISBN : 978-2-38185-185-3

ISSN : 1278-334X

**Référence électronique**

Valeria Caldarella Allaire, « Fiona Lejosne, *Écrire le monde depuis Venise au XVI<sup>e</sup> siècle. Giovanni Battista Ramusio et les Navigazioni et viaggi* », *Transalpina* [En ligne], 25 | 2022, mis en ligne le 21 octobre 2022, consulté le 17 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/3825> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.3825>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

et réimpressions recensées, ainsi que les publications en feuilleton, les noms des illustrateurs des premières éditions, les titres des collections et les traductions. Cette bibliographie raisonnée est suivie par celle des romans apocryphes (56 titres) parus sous le nom de Salgari (seul ou bien en duo avec un autre auteur), qui furent écrits à l'initiative des héritiers de Salgari ou de l'éditeur Bemporad, à partir de « fiches » retrouvées parmi les documents de l'écrivain. Elle comporte les mêmes données éditoriales que la précédente, ainsi que des informations sur leur genèse et sur les auteurs supposés (s'ils ont été identifiés), et elle est suivie d'une liste des mêmes titres en ordre chronologique, assortie des données éditoriales principales ainsi que d'un répertoire des « écrivains fantômes » de ces apocryphes (parmi lesquels les plus féconds sont Giovanni Bertinetti et Luigi Motta). Est donnée ensuite la liste alphabétique des romans authentiques *dimezzati* (c'est-à-dire divisés en deux parties, dont la deuxième a été publiée sous un titre différent, pour faire croire à un nouvel ouvrage), suivie d'une liste chronologique des premières éditions.

En dernier lieu, A. Lawson Lucas nous donne deux riches bibliographies de sources secondaires : la première porte sur la culture populaire contemporaine de Salgari en matière d'aventures et de voyages, la deuxième est la bibliographie générale sur laquelle elle s'est appuyée pour rédiger l'ensemble de son œuvre sur la fortune de cet auteur. Cette fortune a connu sa meilleure période critique dans la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle (2001-2012), lorsque les universitaires qui avaient fait de la culture de masse un objet de recherche se sont penchés sur l'auteur qu'ils avaient lu avec enthousiasme dans leur jeunesse. Tandis que des maisons prestigieuses (Einaudi, Mondadori, Viglongo, Rizzoli, Fabbri) multipliaient les nouvelles éditions des meilleurs romans salgariens, les biographies, les monographies et les essais en tout genre se succédaient, tout comme les colloques (notamment à Turin, Gênes, Vérone) et les expositions, qui fleurirent dans toute la péninsule à l'occasion des commémorations liées à Salgari. Une période critique dont l'œuvre d'A. Lawson Lucas constitue actuellement la dernière contribution d'importance.

Mariella COLIN

**Fiona Lejosne, *Écrire le monde depuis Venise au XVI<sup>e</sup> siècle. Giovanni Battista Ramusio et les Navigazioni et viaggi*, Genève, Droz, 2021, 664 p.**

Le XVI<sup>e</sup> siècle, époque de la Renaissance ; Venise, carrefour d'âmes, de marchandises, de cultures ; Giovanni Battista Ramusio, un homme appartenant

aux institutions de la république vénitienne, qui entretient des relations étroites avec les représentants les plus influents de la ville ; un livre, ou, plus précisément, une compilation, réunissant de précieux renseignements sur des terres lointaines : ce sont là tous les ingrédients que Fiona Lejosne réunit avec finesse et précision scientifique dans son ouvrage.

À l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle, les explorateurs tracent les routes du Nouveau Monde. C'est l'époque dite des *Grandes Découvertes*. Les couronnes d'Espagne et du Portugal ont la part belle dans cette dynamique de voyage, et s'enrichissent grâce aux marchandises en provenance de nouvelles terres. Venise, quant à elle, connue par le passé pour être une grande puissance exploratrice – du moins jusqu'à la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle –, semble rester inactive, un peu comme tous les autres États de la péninsule italienne. Pourtant, l'Italie participe largement – mais différemment – à ce mouvement, car elle se présente comme le principal espace de production et de diffusion de textes sur les découvertes en cours. En effet, comme le précise l'auteure, « la position paradoxale de l'Italie au sein du phénomène apparaît comme la manifestation d'une relation nouvelle entre savoir géographique et pouvoir politique » (p. 368). Or, grâce aussi à l'essor de l'activité éditoriale en son sein, la Sérénissime fait partie des centres majeurs permettant l'élaboration et le développement du savoir géographique en Europe. Dans ce processus, l'œuvre de Giovanni Battista Ramusio occupe un rôle fondamental : il s'agit de « la première tentative de mise en forme de savoirs acquis par les expéditions de l'époque » (p. 19), un événement fondateur dans l'histoire de la géographie moderne. Rappelons qu'au XVI<sup>e</sup> siècle le savoir géographique quitte sa position d'infériorité par rapport aux autres savoirs et connaît une évolution importante, en devenant un outil essentiel à l'élaboration d'une pensée politique.

Giovanni Battista Ramusio commence sa carrière au sein des institutions vénitiennes comme secrétaire d'ambassadeur. En 1505, il devient secrétaire de la Chancellerie et, en 1516, il est nommé secrétaire du Sénat. Sa carrière connaît son apogée en 1553, quand il endosse le rôle de secrétaire du Conseil des Dix, la plus haute magistrature de la ville ; il le gardera jusqu'à sa mort, en 1557. Dans les années 1550, plus d'un demi-siècle après le débarquement de Christophe Colomb à Hispaniola (Haïti), il publie, séparément, les trois volumes de la somme géographique *Navigazioni et viaggi*, une compilation qui réunit cinquante-huit témoignages de nature différente : discours, récits de voyage, relations officielles, lettres diplomatiques. Les auteurs de ces textes sont des savants et des voyageurs, des navigateurs célèbres et des pilotes anonymes, des témoins anciens et des observateurs modernes. Son éditeur est le typographe Tommaso Giunti, l'un des plus reconnus de la ville.

Fiona Lejosne montre de quelle manière le secrétaire de la Chancellerie ne se limite pas à transcrire et commenter les textes qu'il propose à son lecteur, car il opère de manière extrêmement active : il sélectionne les documents pour constituer son corpus et compare les différentes informations recueillies, en choisissant entre des versions dissemblables, voire contradictoires. De plus, il procède à une transformation linguistique qui ne se limite pas à traduire une langue étrangère ou le latin en italien : Ramusio a sa propre « poétique », qui vise à lisser les différents vulgaires italiens en les uniformisant par une langue toscane respectueuse des canons établis par Pietro Bembo<sup>1</sup>. En effet, étant lié aux académies Liviana (créée par Bartolomeo d'Alviano) et Aldine (fondée par Alde Manuce – dont Ramusio sera l'un des exécuteurs testamentaires), le secrétaire et géographe est également censeur et membre de la vie littéraire vénitienne au plus haut niveau. Fiona Lejosne le définit comme un « *supra-auctor* » qui, avec ses discours d'introduction, ses dédicaces, les *marginalia* et d'autres paratextes, s'impose au sein de la compilation comme « auteur second ». Et si Ramusio-auteur garde l'anonymat quant à sa contribution personnelle à l'œuvre, il n'hésite pas à utiliser un ton patriotique et à offrir un cadre bien reconnaissable, celui de la Sérénissime, en la plaçant ainsi au « centre du monde ».

L'objectif de cette compilation, expressément déclaré, est didactique : Ramusio souhaite augmenter les connaissances des savants, tout en réunissant « plaisir et utilité ». Par ailleurs, le compilateur souligne la forme évolutive de son ouvrage, qui n'est pas, pour lui, « le point d'aboutissement » des connaissances, mais plutôt un point de départ. Derrière l'intérêt géographique transparait également sa finalité politique : redorer le blason vénitien et pousser la Sérénissime à entreprendre de nouvelles expéditions. Géographe et conseiller à la fois, Ramusio s'adresse également – bien que jamais directement – aux « seigneurs et princes ». D'une part, il tente de diminuer l'importance des explorations menées par les navigateurs espagnols et, surtout, portugais ; de l'autre, il se permet de réprimander les dirigeants politiques vénitiens pour leur manque d'initiative et les invite à reprendre les voyages.

Grâce à une lecture minutieuse des documents repérés dans les *filze* de l'Archivio di Stato di Venezia et à une étude graphologique et paléographique approfondie (en suivant à la trace Ramusio dans son activité de secrétaire), à la collation de différentes sources primaires et à une bibliographie de sources secondaires extrêmement riche, Fiona Lejosne nous permet de découvrir pleinement la compilation de ce « nouveau Ptolémée », protagoniste trop peu étudié de la littérature hodéporique. Mais il y a plus :

1. P. Bembo, *Prose della Volgar Lingua*, Venise, G. Tacuino, 1525.

par un véritable travail de fond, l'auteure dessine clairement les contours d'un univers complexe – celui de la République de Venise, de ses institutions, des relations littéraires et diplomatiques internationales qui s'y établissent au XVI<sup>e</sup> siècle – et elle nous permet de réévaluer radicalement son rôle au cœur des *Grandes Découvertes*.

Valeria CALDARELLA ALLAIRE

**Michele Lodone, *I segni della fine. Storia di un predicatore nell'Italia del Rinascimento*, Roma, Viella, 2021, 284 p.**

Dagli abissi più profondi i pesci del mare affioreranno sopra le acque; fiamme di fuoco correranno per le strade e le tempeste travolgeranno ogni cosa; uccelli, cervi e caprioli saranno percossi e gettati in terra. Le saette scaturiranno dalla mano sinistra di Dio, deciso a punire peccati degli uomini; questi cercheranno rifugio nelle caverne e nei luoghi più nascosti.

Più o meno così Francesco da Montepulciano ammoniva i Fiorentini che lo ascoltavano nella basilica di Santa Croce, il 18 dicembre 1513 (testo integrale p. 215-228). Il frate, minore conventuale nato nel 1476, aveva studiato e insegnato a Bologna, Ferrara e Padova. Dopo un tentativo fallito di riforma del suo ordine, si era ritirato a vita eremitica in Puglia; poi, tra 1512 e 1513, aveva deciso (o fu incaricato) di dedicarsi alla predicazione. Nel maggio 1513, era ad Assisi e la sua predica d'ispirazione penitenziale esortava alla pacificazione civile all'interno della città. Il 18 dicembre, a Firenze, il discorso assumeva toni risolutamente più apocalittici. Il frate annunciava *mala tempora* per l'Italia e, soprattutto, per Roma e Firenze.

L'importanza della tradizione profetica nel pensiero occidentale in epoca tardo medievale e moderna è incontestabile. Durante il XVI secolo, per altro, eventi come la scoperta delle Nuove Terre, le accuse di corruzione rivolte alla Chiesa e la nascita della Riforma protestante nutrono abbondantemente la diffusione di pseudo profezie ed il fenomeno della predicazione. Non deve sorprendere quindi che questi siano tra i temi privilegiati dalla riflessione contemporanea su quel periodo; studiosi come Ottavia Niccoli, Gian Luca Potestà, Roberto Rusconi, Cesare Vasoli o ancora Donald Weinstein e Marjeerie Reeves – per fare solo qualche esempio tra i più noti – si sono ampiamente dedicati alla questione<sup>2</sup>. Ci sarebbe quasi da

2. Per citare soltanto qualche esempio italiano di riferimento: O. Niccoli, *Profeti e popolo del Rinascimento*, Bari, Laterza, 1987; R. Rusconi, *L'attesa della fine. Crisi della società, profezia ed Apocalisse in Italia al tempo del grande scisma d'Occidente (1378-1417)*, Roma, Istituto storico italiano per il medio evo, 1979; *Il profetismo gioachimita tra Quattrocento e Cinquecento*, a cura di G.L. Potestà, Genova, Marietti, 1991.